



Ebisu
Études japonaises

55 | 2018
La fabrique des villes japonaises contemporaines

De l'exode rural d'après-guerre à la ruée vers Tokyo

戦後の大都市圏への人口流入と東京一極集中

From Post-war Rural Exodus to Overconcentration in Tokyo

Yūji Esaki

Traducteur : Rémi Scoccimarro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2257>

DOI : 10.4000/ebisu.2257

ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon (UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 15-24

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Yūji Esaki, « De l'exode rural d'après-guerre à la ruée vers Tokyo », *Ebisu* [En ligne], 55 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2257> ; DOI : 10.4000/ebisu.2257

De l'exode rural d'après-guerre à la ruée vers Tokyo

ESAKI Yūji

戦後の大都市圏への人口流入と東京一極集中

江崎雄治

From Post-war Rural Exodus to Overconcentration in Tokyo

ESAKI Yūji

✎ **Mots-clés** : Exode rural, mouvement migratoire, région urbaine, Tokyo.

L'auteur : Esaki Yūji est géographe, professeur à l'université Senshū (Tokyo). Diplômé de l'université de Tokyo, il est spécialiste des questions démographiques au Japon, en particulier des recompositions en cours entre les régions métropolitaines et les campagnes vieillissantes.

Résumé : Lors de la période de Haute Croissance économique, les flux migratoires internes au Japon en direction de

la région métropolitaine de Tokyo se sont accélérés. Par la suite, les migrations vers les métropoles de Nagoya et Osaka se sont taries alors que le mouvement d'hyper-concentration démographique vers Tokyo s'est lui poursuivi. On estime que la population de la région urbaine de Tokyo pourrait connaître à l'avenir une phase de déclin, mais sans que cela n'implique une moindre importance de la part de Tokyo au sein de la population nationale, au contraire cette part devrait augmenter.

▼ キーワード

人口流出、人口移動、都市部、東京

著者

江崎雄治：専修大学教授。東京大学卒。日本における人口問題、特に都市部と高齢化する地方とのあいだで進行する再編成に関する研究を行う。

要旨

高度経済成長期、東京圏への人口移動は急増した。その後、大阪圏、名古屋圏の転入超過がほぼなくなり、東京圏への一極集中がより進むこととなった。

今後東京圏の人口は減少に転じるが、全国に占める割合はさらに上昇が予測される。

▼ **Keywords:** Rural exodus, migration, urban area, Tokyo.

The Author: Esaki Yūji is professor at Senshū University (Tokyo). He graduated from the University of Tokyo and specialises in demographic issues, in particular the current population shifts between Japan's metropolitan areas and the country's ageing rural regions.

Abstract: Internal migration to the Greater Tokyo Area gathered pace during the period of high growth, yet while migration to the Nagoya and Osaka metropolitan areas has since tailed off, the trend of hyper-concentration in the capital has continued. Although Tokyo's population is predicted to decline in the future, the percentage of Japan's total population it represents is set to grow rather than shrink.

De l'exode rural d'après-guerre à la ruée vers Tokyo

ESAKI Yūji*

Les grands mouvements migratoires de la période de Haute Croissance économique

Le phénomène de concentration des populations vers les grandes villes, lors d'une phase de développement économique, est une étape commune à de nombreux pays¹. Ce sont alors essentiellement les jeunes générations qui migrent vers les métropoles pour y trouver une formation, ou un travail. Dans le cas du Japon, ces mouvements de population en direction des principales métropoles ont eu lieu lors de la période de Haute Croissance économique d'après-guerre. Le spectacle de jeunes gens, tout juste diplômés du lycée ou futurs employés, se dirigeant vers les grandes villes telles que Tokyo, dans de nouvelles lignes de trains spécialement ouvertes pour eux, est une des représentations fortement associées à cette époque.

L'importance de ce phénomène migratoire s'expliquait par l'attractivité des grandes régions urbaines, qui ont été les locomotives de la croissance

1. Cet article est traduit de «Sengo no daitoshiken e no jinkō ryūnyū to Tōkyō ikkyoku shūchū» 戦後の大都市圏への人口流入と東京一極集中, *Toshimondai* 都市問題, vol. 106 February 2015 : 4-8. (NdR)

* Professeur à l'université Senshū.

économique. Le développement rapide de l'industrie dans ces villes fournissait alors de nombreuses opportunités d'emploi, attirant des jeunes venant de tout le Japon. Cela coïncidait aussi avec l'entrée dans la vie active de la génération du premier baby-boom d'après-guerre. L'indice de fécondité lors des naissances de 1947 à 1949 était compris entre 4,3 et 4,5 enfants par femme. Il n'était ainsi pas rare, à cette époque, d'avoir des fratries de quatre à cinq frères et sœurs. Par la suite, le taux de natalité a fortement décliné sous l'effet, entre autres, de l'autorisation de l'avortement, permis par les lois eugéniques (mise en œuvre en 1948), ce qui a entraîné une stabilisation des fratries à deux enfants dès les années 1960².

Selon Itō Tatsuya 伊藤達也 (1984), dans les régions du Japon situées hors des aires métropolitaines et centrées sur les villages agricoles, une fois atteints les objectifs d'avoir un fils comme héritier et une fille à placer comme épouse, les autres membres de la fratrie étaient considérés comme un surplus, qui avait plutôt vocation à quitter le foyer. Ainsi, pour la génération du premier baby-boom, diplômée du collège à 15 ans, ou éventuellement du lycée à 18 ans, c'est au cours des années 1960 que le mouvement de migration vers les métropoles s'est manifesté dans toute son ampleur. Par la suite, avec la baisse de la fécondité, il était inévitable de constater une diminution des mouvements migratoires en provenance des régions rurales.

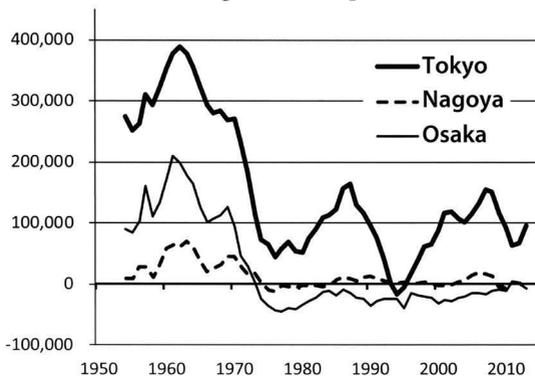


Fig. 1 Évolution du solde migratoire dans les trois régions métropolitaines (en nombre de migrants par an).

Source : Rapport sur les migrations internes, bureau des statistiques nationales.

2. En fait, la fécondité dans son ensemble avait commencé à diminuer bien avant l'autorisation officielle de l'avortement, et celle-ci a surtout eu pour effet de se substituer aux infanticides. (NdT)

On peut observer plus en détail la nature de ces mouvements de population en s'intéressant au solde migratoire de chacune des trois grandes régions métropolitaines (fig. 1). Il s'agit des régions de Tokyo (départements de Saitama, Chiba, Tokyo et Kanagawa), de Nagoya (Gifu, Aichi, Mie) et d'Osaka (Kyoto, Osaka, Hyōgo et Nara). Nous ne pouvons prendre en compte que les mouvements postérieurs à 1954, année où les statistiques ont été unifiées, mais, dans les faits, le passage à un solde migratoire positif pour chacune de ces aires urbaines avait déjà commencé auparavant. Les taux les plus élevés de croissance démographique apparaissent au cours de la seconde moitié des années 1950, ils connaissent un pic lors des années 1960, puis régressent très rapidement à partir des années 1970. Pendant cette période, et jusqu'au milieu des années 1970, les flux de population vers les trois grandes régions métropolitaines connaissent une évolution similaire, malgré les différences que l'on constate dans leur ampleur. Par la suite, la situation divergera, entre Tokyo qui continue d'attirer des populations, et les autres aires urbaines du Japon dont le solde migratoire s'amenuise.

L'hyper-concentration de Tokyo à l'ère de la « croissance stabilisée³ »

Comme on le constate sur le graphique (fig. 1), à partir de la seconde partie des années 1970, le surplus migratoire des aires urbaines d'Osaka et de Nagoya ne se vérifie pratiquement plus. On assiste même, pour Osaka, à un retournement de tendance avec un solde négatif. Pour la région de Tokyo, le surplus migratoire n'atteint pas les niveaux qu'il connaissait pendant la période précédente; néanmoins, les flux de population se maintiennent dans le temps. D'un phénomène de concentration urbaine général à tout le pays, on passe à un mouvement de surconcentration des populations vers l'aire urbaine de Tokyo.

3. *Antei seichō ki* 安定成長期 : à la Haute Croissance, succède une période caractérisée par des taux de croissance économique positifs, mais qui restent modérés et relativement stables. (NdT)

Pour observer la situation de façon plus précise, les graphiques de la figure 2 détaillent les migrations vers les aires métropolitaines depuis quatre grandes régions rurales que sont Hokkaidō-Tōhoku (Hokkaidō, Aomori, Iwate, Miyagi, Akita, Yamagata, Fukushima), Hōkuriku-Kōshin.etsu (Niigata, Toyama, Ishikawa, Fukui, Yamanashi, Nagano), Chūgoku-Shikoku (Tottori, Shimane, Okayama, Hiroshima, Yamaguchi, Tokushima, Kagawa, Ehime, Kōchi) et Kyūshū-Okinawa (Fukuoka, Saga, Nagasaki, Kumamoto, Ōita, Miyazaki, Kagoshima, Okinawa⁴). On remarque tout d'abord que le chiffre des migrants vers les trois grandes régions urbaines atteint son plus haut niveau dans les années 1960. Puis, pour la période suivante, ces chiffres montrent une évolution commune marquée par une chute rapide. Il y a certes des raisons d'ordre économique, mais l'on doit à nouveau corrélérer cette situation avec les évolutions concernant le poids des jeunes populations, dont les effectifs ont fondu et qui sont à la base du tarissement des migrations internes.

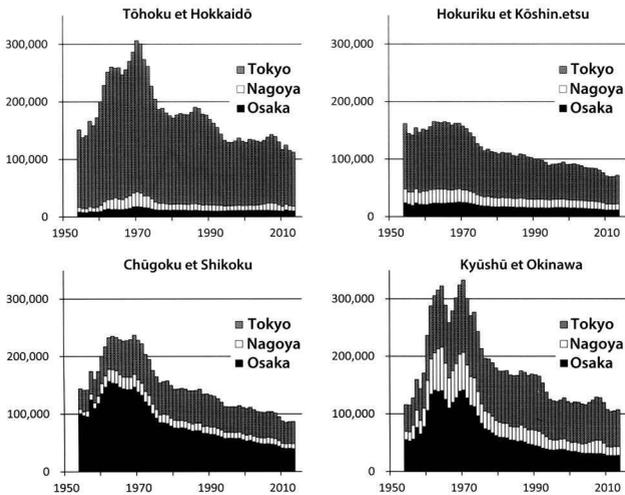


Fig. 2

Migrations internes depuis les régions rurales en direction des trois grandes régions métropolitaines (en nombre de migrants par année).

Source : Rapport sur les migrations internes, bureau des statistiques nationales.

4. À partir de 1972 uniquement, date de rétrocession d'Okinawa au Japon.

Les destinations privilégiées des migrants d'après-guerre sont spécifiques à chaque région rurale. La région Hokkaidō-Tōhoku a, dès l'origine, un choix de destination quasi exclusif vers Tokyo. Même après le pic des années 1960 et le déclin qu'on observe ensuite, il y a peu d'évolution. C'est une configuration semblable pour la région Hokuriku-Kōshin.etsu. Certes, les migrations vers Osaka et Nagoya existent, mais la plupart des flux restent dirigés vers Tokyo.

Concernant le Chūgoku-Shikoku, les migrations vers Osaka sont d'emblée les plus importantes : elles progressent fortement durant les années 1960 mais, par la suite, elles tendent à baisser. Surtout, les migrations vers Tokyo gagnent de plus en plus d'importance. Pour Kyūshū-Okinawa, il y a certes au départ une préférence marquée pour la région d'Osaka ; mais cette destination est ensuite marginalisée et, finalement, les populations qui migrent vers Tokyo représentent plus du double de celles qui migrent vers Osaka et sa région.

Globalement, pour l'ensemble des régions du Japon rural, après les années 1970, le nombre de migrants à destination d'Osaka en provenance des régions de l'ouest diminue de façon constante, alors que le nombre de ceux qui migrent en direction du grand Tokyo se maintient. Ainsi, l'hyperconcentration à Tokyo est un phénomène surtout lié aux mouvements des populations originaires des régions de l'ouest du Japon, où s'est opéré un changement de polarité aux dépens d'Osaka.

Le fait que la tertiarisation de l'économie japonaise se soit essentiellement réalisée au cœur de la région du grand Tokyo explique en partie ce phénomène. La capitale concentre en effet la plupart des fonctions d'encadrement et les sièges sociaux des entreprises. Il faut aussi prendre en compte l'augmentation du niveau moyen d'éducation : celle-ci a généré des déplacements dans le cadre de la poursuite des études, qui se sont substitués progressivement aux migrations de travail, mais en privilégiant la région capitale.

Les perspectives à venir liées à l'hyper-concentration vers Tokyo

Nous avons analysé jusqu'à présent l'hyper-concentration en direction de Tokyo au prisme des mouvements migratoires annuels. En considérant les chiffres du recensement national comme une photographie du résultat de ces migrations, l'hyper-concentration vers Tokyo peut être vue en fonction de la répartition de la population au sein de tout l'archipel.

En se basant sur les résultats des recensements de 1920⁵ à 2010, nous pouvons agréger les données démographiques de chaque département en distinguant les grandes régions urbaines (Tokyo, Nagoya, Osaka) des régions situées en dehors des zones métropolitaines. Le résultat de cette évolution est traduit dans la figure 3⁶. Dans le même ordre d'idées, on peut également réfléchir aux estimations démographiques à l'horizon 2040, en se basant sur le rapport «Nihon no chiikibetsu shōrai suikei jinkō (Heisei 25 nen 3 gatsu suikei)» (日本の地域別将来推計人口(平成25年3月推計), Projections démographiques par région pour le Japon : estimations de mars 2013) du Kokuritsu shakai hoshō jinkō mondai kenkyūjo 国立社会保障人口問題研究所 (Institut national pour la recherche démographique et les questions sociales).

5. Date du premier recensement national au Japon.

6. Pour 1945, le département d'Okinawa n'a pas été pris en compte dans l'enquête, et donc n'est pas inclus dans les résultats de cette année.

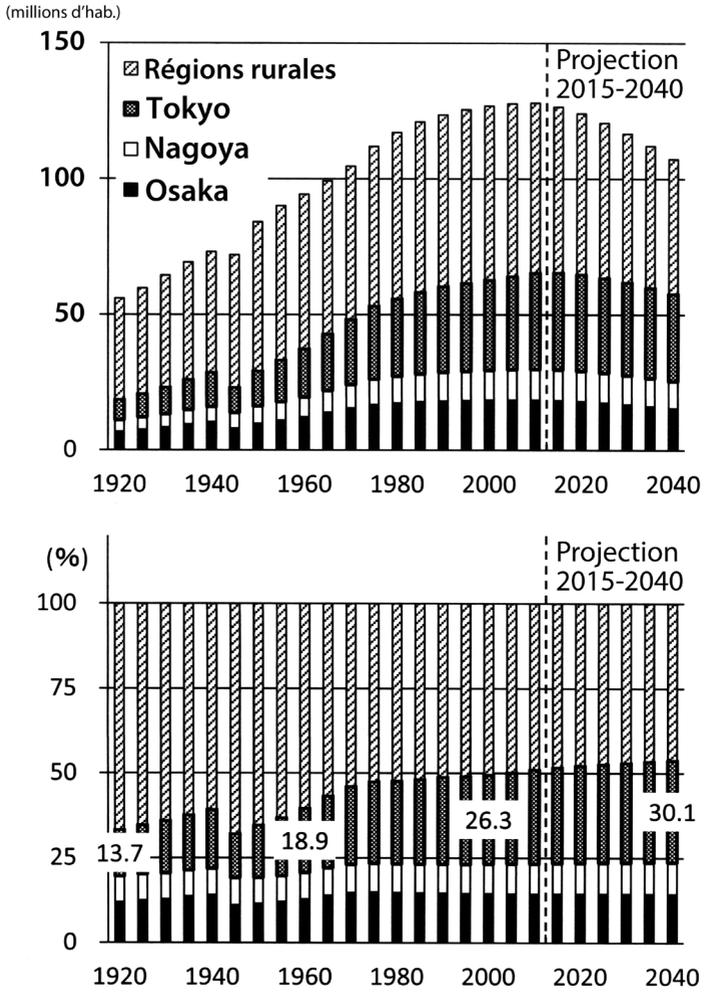


Fig. 3 Évolution et projection démographique pour les trois grandes régions métropolitaines face aux régions rurales, en valeur absolue et en valeur relative.

Source : Projection démographique par région pour le Japon, bureau des statistiques nationales, 2015.

mier graphique de la figure 3, qui représente les données en valeurs absolues, permet de visualiser l'évolution du poids de chaque région au sein de la population totale du Japon. Hormis la période d'immédiat après-guerre, la croissance démographique a été continue dans les trois grandes régions urbaines. Cependant, comme on l'a vu précédemment, on assiste à une concentration des migrations vers la région de Tokyo, dont la croissance démographique est la plus forte. Les régions rurales ont aussi connu une augmentation de leur population jusque dans les années 2000, décennie où la plupart entament un cycle à la baisse.

La population totale du Japon a continué à augmenter jusqu'au pic de 2010, avec un peu plus de 128 millions d'habitants⁷. Depuis le premier recensement de 1920, la population de la mégapole⁸ de Tokyo est passée d'environ 7,68 millions d'habitants à 17,86 millions en 1960, puis 33,42 millions en 2000. Cela représente respectivement 13,7 %, 18,9 % et 26,36 % de la population totale du Japon. Pour cette même période, la mégapole d'Osaka représentait 12 % de la population japonaise en 1920, 12,9 % en 1960, et seulement 14,5 % en 2000, ce qui est faible par rapport à Tokyo. Ainsi, alors qu'en 1920, la part dans la population totale japonaise de ces deux villes était peu ou prou équivalente, en 2000, celle d'Osaka ne représente plus que la moitié de celle de Tokyo.

Concernant les estimations de la population à partir des années 2010, l'indice de fertilité du Japon reste largement en dessous du seuil de renouvellement des générations (2,07 enfants par femme). De 1,91 en 1975, il est passé en 2000 à 1,35 et s'établissait à 1,43 en 2013. Il est difficile d'imaginer un rétablissement suffisant du nombre des naissances. De plus, les générations issues du premier baby-boom vont bientôt entrer dans une période de grande vieillesse, avec, certes, une phase de stagnation permise par l'allongement de la durée de la vie, mais à laquelle succédera une hausse mécanique du nombre annuel de décès.

7. Elle était de 127 millions d'habitants au recensement de 2015, soit une baisse de 0,8 %. (NdT)

8. Nous traduisons par mégapole de Tokyo *Tōkyō daitoshiken* 東京大都市圏. Il ne s'agit pas de la mégalopolis Tokyo-Osaka-Fukuoka. (NdT)

Le vieillissement général de la population s'accroît ainsi et les régions situées en dehors des zones métropolitaines, depuis lesquelles les migrations se poursuivent, sont en phase de décroissance démographique depuis le début des années 2000. Une situation que devraient connaître aussi les régions urbaines dans un avenir proche. Les taux de natalité y sont généralement d'un niveau inférieur à la moyenne nationale, alors même qu'elles concentrent une grande part des générations issues du premier baby-boom. Dans ces régions, on doit donc s'attendre à une augmentation particulièrement importante des personnes de très grand âge, et donc à une forte hausse de la mortalité. Ainsi, la région de Tokyo devrait commencer à perdre des habitants après le pic de 2015, pour passer d'environ 36 millions d'habitants aujourd'hui à 32 millions en 2040. Toutefois, comme le déclin démographique est plus important encore dans le reste du Japon, le poids démographique de la capitale continuera probablement à croître pour atteindre les 30 % de la population japonaise à l'horizon 2040. Il s'agit pourtant d'un territoire qui ne représente que 3,6 % de la superficie du Japon. On peut dès lors se demander si une telle concentration est souhaitable ou pas, mais, dans tous les cas, cela devrait engendrer de nombreux débats en termes de démographie, d'urbanisme et d'aménagement du territoire.

Traduit du japonais et annoté par Rémi SCOCCIMARRO.

Bibliographie

ITŌ Tatsuya 伊藤達也 1984

« Nenreikōzō no henka to kazoku seido kara mita sengo no jinkō idō no suii » 年齢構造の変化と家族制度からみた戦後の人口移動の推移 (L'évolution des mouvements de population d'après-guerre, à travers les systèmes familiaux et les transformations des structures générationnelles), *Jinkō mondai kenkyū*, 172 : 24-38.

ESAKI Yūji 江崎雄治, **NISHIOKA Hachirō** 西岡八郎, **SUZUKI Tōru** 鈴木透, **KOIKE Shirō** 小池司朗, **YAMAUCHI Masakazu** 山内昌和, **SUGA Keita** 菅桂太 & **KISHI Masahiro** 貴志匡博 2013

« Chiiki no shōraizō o jinkō kara kangaeru – shajinken “chiiki betsu shōrai suikei jinkō” no kekka kara » 地域の将来像を人口から考える—社人研『地域別将来推計人口』の結果から (Penser l'avenir des régions sur le plan démographique, à partir des résultats des projections démographiques de l'Institut national pour la recherche démographique et les questions sociales), *E-journal GEO*, 8 : 255-267.

Kokuritsu shakai hoshō jinkō mondai kenkyūjo 国立社会保障人口問題研究所 (Institut national pour la recherche démographique et les questions sociales) 2013

« Nihon no chiikibetsu shōrai suikei jinkō – Heisei 22 (2010) ~ 52 (2040) nen – Heisei 25 nen 3 gatsu suikei » 日本の地域別将来推計人口—平成22(2010)~52(2040)年—平成25年3月推計 (Projections démographiques par région pour le Japon, de 2010 à 2040 : estimations de mars 2013), *Jinkō mondai kenshū shiryō* 人口問題研修資料, n° 330.